L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, NO 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 19 JANVIER.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Deux pièces ont occupé l'affiche cette semaine ; *La Dame aux Camélias* qui a été jouée, samedi et mercredi, et qui a valu à mademoiselle Mailer deux nouveaux succès, justement mérités par le talent qu'elle a déployé dans le rôle de Marguerite, et *Le Roi* qui a fait dimanche une grosse recette et jeudi une recette moyenne. Le rôle de Lagardère a été joué dimanche par M. Ariste et jeudi par M. Molina ; tous deux y ont déployé des ressources comme comédiens. N'ayant pu les voir que dans deux ou trois tableaux, nous ne nous permettrons pas de juger de leurs mérites respectifs. Dans le public les opinions étaient partagées, les uns tenant pour M. Ariste, les autres pour M. Molina.

En chroniqueur fidèle nous devons constater que l'opinion généralement exprimée était qu'aucun de ces deux artistes n'a fait oublier le créateur du rôle, M. Paul Albaiza, qui le jouait supérieurement. Il est vrai que le créateur d'un rôle qui a du succès a toujours l'avantage sur ceux qui le reprennent après lui. Ainsi M. Duplan, bien qu'il ait tiré son parti du rôle de Cocardasse, n'a pas fait oublier Roche qui était inimitable par sa rondeur et son entrain.

Ce soir, il y a un spectacle très varié et qui ne comprend pas moins de dix tableaux. Les amateurs d'émotions dramatiques trouveront à se satisfaire en écoutant *Marie-Jeanne* ou "La femme du peuple," drame populaire en 5 actes et 6 tableaux, et *Les Amours de Cléopâtre*, feront une diversion agréable aux larmes que les aventures de Marie-Jeanne tireront des yeux des spectateurs, tandis qu'un "Intermède" servira de transition du drame au vaudeville.

Rabagas est en préparation et *Patrie* est à l'étude.

THE PAINT AND OIL TRADE AND WHOLESALE DRUGGIST.—C'est le titre d'un journal hebdomadaire spécial qui se publie à New York, sous les auspices de MM. Francis et William Humphreys. Ce journal donne l'état exact du marché aux huiles, essences et drogues, et publie un tableau complet des importations aux Etats-Unis. M. Francis Humphreys, un des propriétaires, vient d'arriver à la Nlle-Orléans et est descendu au City Hotel. Il est l'agent de M. John W. Holgate, grand fabricant d'huiles, de peintures, d'essences et de produits chimiques, Nos 207 et 209 West, 33d Street, New York.

SADLIERS CATHOLIC DIRECTORY, ALMANAC, AND ORDO, FOR 1873.—Cet excellent ouvrage, utile surtout aux membres du clergé catholique, est en vente à la librairie de P. F. Gogerty, 151 rue du Camp, vis-à-vis l'église St-Patrick. Le *Catholic Directory* renferme les renseignements les plus complets et les plus minutieux sur tous les diocèses des Etats-Unis et de l'Amérique anglaise.

INSTITUT ST-LOUIS.—Une soirée musicale et littéraire doit être donnée à l'Institut Saint-Louis, rue Dauphine, mercredi prochain. Nous remercions madame Matthey, principale, de l'invitation qu'elle nous a adressée.

MARCHANDISES A BAS PRIX.—La maison McGibbon & Co., rue du Canal, 141, s'est toujours fait remarquer par la richesse et la nouveauté de son stock aussi bien que par la modicité de ses prix. L'annonce que cette maison publie aujourd'hui dans l'*Abeille* vient encore à l'appui de notre assertion. Cette annonce mentionne une foule d'articles de toutes sortes, que nous recommandons aux acheteurs de la ville et de la campagne, dans leur propre intérêt.

GRAND SACRIFICE.—Décidément la maison Reiman, qui a fait tant d'affaires au No. 131 de la rue du Canal, nous quitte ; et c'est avec tristesse que nous écrivons cette notice, qui sera une des dernières, mais non une des moins significatives. Un stock qui doit être vendu pour cause de liquidation est toujours couru, car c'est en pareils cas que les acheteurs comptent sur le bon marché, et ils ne se trompent pas. C'est l'assurance que la maison Reiman nous invite à leur donner. Liquidation et sacrifice, ces deux mots vont toujours ensemble. Qu'on ne l'oublie pas!

PRIX TRÈS MODÉRÉS.—Toutes les belles marchandises qui font briller les étalages de la rue du Canal ne sont pas destinées aux dames, bien que ces marchandises occupent la plus d'espace et tiennent le premier rang ; il y a aussi dans les magasins de la même rue des stocks très riches composés d'articles spécialement pour messieurs et nous citerons, entre autres, le stock de MM. Hébert-Miret & Pinsard, rue du Canal, 149, qui offre un choix magnifique de ces marchandises, aux prix les plus modérés.—Voyez l'annonce.

Chapeaux nouveautés, à bon marché, au Robt. E. Lee, coin St-Louis et Royale. Succursale : coin Magasins et St-André.

Réduction des frais généraux, petits bénéfices, ventes rapides, au comptant et à bon marché, voilà notre système. Si nous faisons, en achetant, un *bargain*, nos acheteurs en profitent, car nous vendons en conséquence ; si, au contraire, nous nous trompons, nous renonçons aux bénéfices. L'avantage est donc toujours pour nos acheteurs. Que ceux qui ne nous ont pas encore favorisés de leur visite viennent voir nos prix et la qualité de nos articles et ils seront étonnés. Magasins de chaussures Ursulines et Pontchartrain, coin Ursulines et Chartres et coin Français et Victoire.

LE RÉVÉREND PÈRE BURKE.—Ce grand dominicain, que son éloquence a placé au premier rang parmi les prédicateurs du pays, fera une autre lecture, à l'Eglise St-Patrick, jeudi soir prochain, sur "Les Trois Grands Maux du Dix-Neuvième Siècle et leur Remède." Dimanche soir, le Père Burke prêchera aussi sur "L'Eglise Catholique non le Ouanger, mais le Salut de la Grande République Américaine," au même endroit. 5f

MAISON LELIÈVRE.—LIQUIDATION.—La maison Lelièvre, une des plus anciennes et des plus honorables de la Nlle-Orléans, vient de commencer sa liquidation. Tous les articles que renferment ses deux magasins, 174 Royale, et No 2 Baronne, seront vendus *au prix coûtant*. Nous appelons l'attention de nos lecteurs et spécialement de nos lectrices sur l'annonce qu'elle publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. L'assortiment de la maison Lelièvre comprend, indépendamment des livres d'école anglais et français, un admirable choix de livres et d'articles de piété, de médailles, de vases et corbeilles en porcelaine, de fleurs artificielles, d'ornements de salon, etc., etc.

On trouve-t-on un assortiment varié de cannes de toute espèce ? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123.

Voulez-vous être bien chaussé et à bon marché ? allez aux magasins Ursulines et Pontchartrain, encoignure des rues Ursulines et Chartres et encoignure des rues Français et Victoire, vous y trouverez toutes les chaussures imaginables et à des prix sans pareils pour le bon marché.

GRANDE CONFISERIE ET FABRIQUE DE CANDI, FEUX D'ARTIFICE.—Nous appelons l'attention du public consommateur sur l'annonce que la maison Norman & Reiss, Nos 121 et 123, rue Vieille Levée, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est considérable et nous y trouvons à peu près tout ce qui concerne le commerce de confiserie. C'est surtout par la fabrication des candis que la maison Norman & Reiss se distingue, mais nous devons ajouter pour le moment un vaste assortiment de pièces pour feux d'artifice, pièces extraordinairement variées, et dont une liste détaillée est publiée plus loin.—Celle-ci sont été préparées et confectionnées avec un soin extrême ; elles ne manquent jamais leur effet et ne présentent aucune espèce de danger. Les prix de la maison Norman et Reiss sont toujours des plus modérés.

ASSEMENT. — Nos 119, 120 et 121. Voyez la colonne des notices spéciales—mont de G. Ed. Sheppard, Mrs Maria Kleitinger et P. A. Gijick. Payable au bureau de la MUTUAL AID AND RESERVE LIFE INSURANCE ASSOCIATION OF LOUISIANA, No 119, rue du Camp. Le montant payé depuis l'organisation est, août 1872, [illegible]

THÉO. DANZIGER & SON.—Le stock de cette importante maison est toujours assorti de façon à faire face aux besoins de sa nombreuse clientèle. M. Théo. Danziger, qui se tient presque continuellement à New-York pour y faire les achats, s'acquitte de cette tâche avec un soin et une intelligence que prouve le succès de ses affaires. MM. Théo. Danziger & Son possèdent tous les éléments voulus pour offrir leurs marchandises à des prix qui sont toujours à la hauteur des circonstances. On remarque dans leur magasin, en ce moment, un stock d'au moins mille douzaines de Gants de Peau de tous prix et de toutes grandeurs. Ces messieurs sont les agents des célèbres Gants de Peau de Desprès, marque très appréciée à Paris et qui est déjà très-populaire dans notre ville.

—Nous appelons l'attention toute spéciale de nos lecteurs et de nos lectrices sur l'annonce de M. Chs. Berrmann, dont le magasin se trouve au coin des rues Royale et Conti. M. Borrmann vient de recevoir un envoi de chemises françaises que nous recommandons aux messieurs sous le double rapports du prix et de la qualité. Nos braves Alsaciens-Lorrains apprendront avec plaisir que M. Borrmann a également reçu des Boutons de manchette aux armes de leur pays, qui offrent un grand attrait d'actualité. Le magasin de M. Borrmann renferme toujours un assortiment complet et varié d'articles de fantaisie, pour dames et pour messieurs, de Dentelles et de Parapluies qui seront vendus au prix de facture.

VINS ROUGES ET BLANCS, COGNAC, LIQUEURS, &c.—Nous signalons au commerce et aux familles la liste des marchandises reçues par les dernières steamers, par la maison J. Mandin, 183, rue Decatur (Vieille-Levée). Cette liste comprend divers envois de vins rouges en barriques, de Montferrand, Ambarès, Château-Bellevue, Château Léotard et St-Loubès, et 500 caisses de St-Julien, St Loubès, Macaire, etc., puis 250 caisses de Haut-Sauterne et de Haut-Barsac. Nous signalerons particulièrement du Cognac en huitièmes, des marques Olivier Durand frères et Alfred Fabre, de qualité supérieure, et 100 caisses de Bitter "Secretat" et de la liqueur de "L'Ermite de Bordeaux."

Bon marché fabuleux! Chapeaux à moitié prix! au Robt E. Lee, coin St-Louis et Royale. Succursale : coin Magasins et St-André.

Dès qu'un rhume se fait sentir, dès qu'une toux se déclare, dès qu'une affection, si légère qu'elle soit, s'annonce dans la poitrine, vite prenez du BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS de Laplace, excellent et souverain remède dans les affections des poumons. On le trouve dans les principales pharmacies.

Une visite aux magasins Ursulines et Pontchartrain, encoignure des rues Ursulines et Chartres et encoignure des rues Français et Victoire, est toujours fort agréable et vous y trouverez toutes les chaussures imaginables et à des prix sans pareils pour le bon marché.

L'Oncle Sam.

Nous publions ci-dessous l'analyse d'une nouvelle pièce de Victorien Sardou, sous forme de compte-rendu anticipé d'une première représentation qui n'a pas encore eu lieu. Le *Figaro*, journal auquel nous faisons cet emprunt, publie ce qui suit dans d'autres numéros :

On sait que, dans l'*Oncle Sam*, le héros de la pièce s'appelle le marquis de Rochemaure : le dernier marquis fut maître des cérémonies du roi Charles X, et, en cette qualité, alla recevoir à Marseille la duchesse de Berry.

Huit cents ans de noblesse se rattachent au nom de Rochemaure.

La réunion de l'Alsace à la France a coûté la vie à trois Rochemaure.

Le comte Henri de Rochemaure fut en 1793, pendu à l'une des lanternes de l'Hôtel de Ville de Toulon, et son mouchoir, teint de sang, fut le premier drapeau renversé de la ville.

Le blason de Rochemaure est l'un de ceux qui sont peints, dans le palais de Versailles, au plafond de la salle des Croisades.

Paris, 13 décembre 1872.

Monsieur,

Vous nous annoncez l'*Oncle Sam*, comme le titre de la dernière comédie de M. Sardou. Je ne sais encore quel rôle cet oncle joue dans la pièce, mais ce qu'il y a de certain, c'est que si M. Sardou a voulu faire une pièce américaine, il s'est trompé dans l'orthographe de son titre. *Uncle Sam* est, pour les Américains, une figure exprimant l'Union, des Etats d'Amérique.

U S AM

United-States (of) America.

Agréez, etc. UN AMÉRICAIN.

Le *Courrier des Etats-Unis* et son correspondant, M. Frédéric Gaillardet, ont pris mouche contre Sardou à propos de l'Oncle Sam. C'est à tort, selon nous. Quand Sardou peint les ridicules et les travers de certaines classes ou de certains types de la société française, il n'a pas l'intention de dénigrer la France, pas plus qu'il n'a pour objet de dénigrer l'Amérique en peignant certains caractères ou certains traits des mœurs de ce pays. M. Gaillardet dit que les Américaines ne recherchent pas la fortune dans le mariage, mais il a quitté New York depuis 25 ans et les choses ont bien changé, depuis, dans le *high life* new-yorkais.

Un auteur dramatique n'est pas un historien ; il ne faut pas attacher d'«eu entre une importance exagérée. Sardou n'a jamais visité l'Amérique, il n'a pas eu la prétention de peindre la société américaine sous toutes ses faces ; il a voulu simplement trouver un sujet nouveau pour amuser son public en mettant en scène quelques types du Nouveau-Monde. Le bateau à vapeur qui va de New York à Chicago est une preuve que l'auteur n'a pas tenu à se piquer d'exactitude.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE

L'ONCLE SAM,

Comédie en 4 actes, de M. VICTORIEN SARDOU.

20 janvier 1873, une heure de matin.

Le rideau vient de tomber sur la dernière scène de la comédie de M. Sardou ; et malgré l'heure avancée, nous ne voulons pas remettre à demain pour rendre compte de cet ouvrage qui, depuis cinq semaines, était l'objet des indiscrétions du monde et des colonnes de tous les reporters et l'attente de toute la littérature parisienne.

Le nom de M. Sardon suffit, en effet, à éveiller toutes les curiosités—et aussi bien des colères,—l'auteur de *Rabagas* n'étant, fait presque autant d'ennemis que sa satire politique lui a rapporté de pièces de cinq francs à cinq centimes, les jeunes—voire les vieux—pardonnant difficilement à cet heureux accapareur de tenir l'affiche 300 jours avec ses cinquante nouvelles, et le reste de l'année avec des opérettes.

Plusieurs théâtres devraient changer de nom,—au dire de ces mécontents,—et s'appeler l'hôtelerie Sardou !

Donc, toutes les illustrations de ce monde,—unique dans le monde,—et qui s'intitule modestement le *Tout Paris*, emplissait ce soir la petite salle du Vaudeville.

Hommes d'Etat en rupture de diplomatie, avocats-députés des quatre points cardinaux de la Chambre, auteurs, jolies femmes de foyer ou d'alcôve, se coudoyaient et s'examinaient avec cette aménité factice qui cache si bien la griffe sous le velours.

Dans l'ancienne loge impériale, M. Jules Simon trône entre deux personnages que la demi-teinte des écrans ne nous permet pas de reconnaître ! En face une hétaïre célèbre, étincelante de deux cent mille francs de diamants,—de vrais mines.... en exploitation.

A côté, Francia Briot, le violoniste, flirte avec miss Betsy, une planiste jolie comme un cœur, pendant que madame Flusbury, se rabrant à son premier mari Elliott, rêve de redivorcer pour le rétablir ! Tout cela, conformément à la loi de l'entente cordiale anglaise : *Dieu! qui mal y pense !* Ces flanpailles avant la lettre étant un des traits de mœurs les plus curieux de la gentry Yankee,—la gentry il y a !

Sardou a présenté le positivisme de nos voisins de la façon aussi originale que charmante, dans une scène d'amour entre Robert et Sarah qui, bien que très âprice déjà, ne peut cependant répudier les instincts de sa race.

Robert lui peint ses tendresses avec un feu, une ardeur toute juvénile !—Elle l'interrompt en disant tranquillement :

—Combien valez-vous ?

—Hein ! fait l'amoureux stupéfié.

—Je veux dire être-vous riche ?

—Ah !.... oui, très riche, 80,000 livres de rentes !

—Bien placés.

—En rentes, en terres, en vignes.

—De Bordeaux

—Oui, mais chère Sarah....

—Bon crû ! — les récoltes sont productives !

—Cela dépend, une année compense l'autre ! — Oui, mais Sarah, je voudrais vous faire croire à la sincérité de mes amour, etc., etc.

On voit d'ici la scène ! le talent de l'auteur aidant !

Un peu plus, il nous eût décliné cette gamme des premières questions du sexe faible, à l'homme qu'il désire épouser.

En France on demande :—Quel est votre nom ? En Italie :—Avez-vous une bonne santé ? En Angleterre :—Quel est votre banquier ? A New York :—Combien de faillites avez vous faites ?....

Robert se soumet par la bonne grâce de Robert et de 80,000 livres de rentes,—et bons crûs de Bordeaux ! — *L'abbé* et s'en va *flirter* avec lui à Newark, ou Troy, ville des Etats-Unis !

Mais, une fois là, comprenant que le sentiment qu'elle éprouve va la livrer à Robert, et voyant qu'il ne songe nullement à l'épouser, elle se sauve et s'en revient à New York.

Robert, très surpris, part à son tour, s'enquiert et apprend la vérité ! — On lui dit alors qu'il faut qu'il l'épouse, il s'y refuse ! — et bien qu'il paye l'indemnité accordée par la loi, attendu qu'il y a eu promesse, engagement écrit, etc., etc.

La fierté française se révolte alors chez le jeune homme ; il quitte Sarah en disant, mais pleine de colère et de gentilhomme, que M. Abel a merveilleusement rendu, il s'écrie :

—J'aurais combien vaut l'honneur de mes Sarah ! mais faites la note, je paierai !

Sarah est indignée et tout va être rompu, quand Fairfax, un autre de ses nombreux amants, vient chercher querelle à Robert et le prévient, à l'Américaine, qu'une fois sorti du salon où ils se trouvent, il le tuera comme un chien dès qu'il le rencontrera !.... et il arme son revolver !

—Voulez-vous sortir le premier ? ajoute-t-il.

—Volontiers ! réplique Robert, brave comme un Français !

Et il va s'offrir à la balle de Fairfax, quand madame Bellamy intervient, le prend et fait sortir son rival ! Robert retire leur foin à son tour, mais Fairfax, caché sous l'escalier, le crible de coups de revolver et Rochemaure se rejette violemment dans la chambre où son adversaire le suit, lorsque apparaît Sarah, qui, répétant ainsi toutes les rétidences, tous les calculs de sa race, s'élance franchement dans les bras de son amant, le couvre de son corps, lui avoue qu'elle l'aime, qu'elle l'adore, qu'elle ne veut pas qu'il soit tué ! Bref, dans un transport de passion folle, fait si bien que Robert la demande et l'obtient de l'oncle Sam !

Le dernier mot de l'amant vaincu se heurtant,—qui est aussi le dernier mot de la pièce :

—Allons, il fait bon de voyager à l'Etranger, cela apprend à aimer la France !

Telle est, télégraphiquement, la donnée de la pièce de M. Sardou. Mais à l'entour de cette affabulation si simple, quelle science d'observation ! quelle étude de mœurs ! — Quels types étranges et vrais pris sur le vif et peignant à l'emporte-pièce cette société baroque qu'intitule la fièvre Amérique, et dont les préjugés, les travers, les vices, laissent la vieille Europe assez loin derrière elle que ses steamboats grands décuplent en vitesse sur minuscules bateaux-mouches !

Regardez ce type de Gyp (Saint-Germain) est improvisateur de succès électoraux, à grand renfort d'distribution de saltimbanques, de promenades aux flambeaux ! le tout organisé par 300 gaillards à la solde, qui savent oh et combien s'acclamer les votes !

Gyp vient d'être surpassé par un concurrent qui a amené, chez le candidat rival, un phoque savant fumant la pipe et disant pas mal comme ! Pourtant le *phoque* on voit l'animal, on entend un discours du candidat et l'on reçoit un bulletin de vote.

Gyp est désespéré ! Mais un vaillant prend le dessus, et en digne fils de Nestorlet, il invente mieux.

Son chient est cordonnier, vite une affiche.

M. X..... CANDIDAT DÉMOCRATE.

Cordonnier !
Cordonnier !
Cordonnier !!!
Cordonnier !!!

Les électeurs pourront voir tous les jours, dans la cinquième avenue, le fameux philanthrope X..... dans sa boutique, où il confectionnera lui-même les paires de souliers pour les pauvres d'Albany.

Et en avant la musique ! le phoque est enfoncé !

Puis cette odyssée du jeune Francia Briot, n'est-elle pas le superlatif du pub l'américaine ?

Francia se plaint du peu de chance qu'il a eue jusqu'alors, et traite fort irrévérencieusement le dilettantisme yankee, qui ne vibre qu'aux tintennels de l'or !

—Bah ! réponte Elliott, il suffit d'un jeu de réclame ; ne vous désespérez pas !

Briot suit ce conseil et risque un concert. Il n'y présume timidement.—Ouverture ! la salle est comble, on se le montre du doigt, et avant même le premier arpège de réclame ; ne vous désespérez pas !

Briot suit ce conseil et risque un concert. Il n'y présume timidement.—Ouverture ! la salle est comble, on se le montre du doigt, et avant même le premier arpège, des trémignements d'enthousiasme accueillent le disciple de Vieuxtemps. Bref, l'ovation est complète, la recette formidable, et après le concert, un traiteur quelconque fait signer à Francia un traité pour vingt soirées, à mille dollars chacune, soit 100,000 francs !

Le violoniste nage dans l'ivresse et se précipite vers Elliott en criant :

—Je suis triomphé ; ce peuple est un vrai juge, un mélomane parfait ; ma fortune est faite !

—Oui, dit Elliott en lui présentant un journal ; voici ce qui prouve que la réclame a bien.

Francia jette les yeux sur la feuille et y lit ce qui suit :

Tout le monde connaît le talent du jeune Francia Briot, ce violoniste dont chaque concert est un triomphe ; mais on ignore l'histoire de son fameux archet. La voici en deux mots :

M. Briot en trouvait, dans le Nord, dans un trait qui fut attaqué par les *Pieds-Plats*, ces terribles Peaux-Rouges que la civilisation décime heureusement chaque jour. Devant le tomahawk des Indiens, les voyageurs fuyaient éperdus ; seul, M. Briot, avec une furia toute française, mettait en boîte à violon et en sautant un trait sur le crâne du chef des *Pieds-Plats* qu'il étendit raide mort.

Mais la boîte était brisée et l'archet veuf de ses crins ! Le violon—un Stradivarius, soit, n'était pas conflitant ! — Briot, désolé, contemplait son archet et le cadavre de son ennemi, quand une inspiration sublime lui vint. — Il scalpe lestement l'Indien avec son *bowie-knife* et détache du crâne la longue mèche de cheveux qui en faisait l'ornement ! Cette mèche, attachée à l'archet et frottée de colophane, donne un violon du vibrato des accents presque humains ; on jurerait que l'âme du *Pied-Plat gémit sous la pression de sa propre chocolare*

Tout New-York voudra voir ce chef-d'œuvre Français et entendre son précieux et singulier archet !

—C'est horrible, s'écrie Francis, je suis désenchanté et je veux....

—Bah ! réplique Elliott, vous êtes riche ! *Démentez cela et vous serez quelle dépingolade !*

Le même Francis raconte plaisamment à madame Bellamy, que sa *flirtation* avec miss Betsy, la jolie planiste, a été si bien menée qu'il n'a plus rien à désirer.

—Vraiment ?

—Parole d'honneur ! Oh ! dans ce pays, comme en France, quand on sait s'y prendre.... M. de Rochemaure en est encore à la poésie ; depuis hier, je nage en pleine prose.... agréable, mais prose !

—Contez-nous cela.

—C'est bien simple ! hier encore je flirtais ! — je suis allé, avec *elle*, quelque part au bord de la mer et nous nous promenions la main dans la main, quand elle aperçoit un vieux monsieur fort respectable, sur foi, qui prenait du chiqlat. Elle le salue, moi aussi, par politesse ; il nous offre une bavaroise, nous acceptons, et en m'asseyant, je reconnais le révérend Lockhard, ce pasteur-inventeur du *vermouth réparateur* et de l'*élixir céleste* !

—Bah ! Zedediah !

—Puisque nous nous trouvons sur ce chemin, dit-*elle* alors, donnez-nous, mon *révérend*, votre bénédiction.

—Volontiers, répond le bon vieux d'un air paternel ! — et pendant que je humais une gorgée de bavaroise, il ajouta :

—Vous aurez là une charmante compagne !.... M. ?

—Francis Briot, mé-? Paris en 1840 ! répondis-je ; il fallait bien me présenter puisqu'*elle* l'oubliait.

—La voulez-vous pour femme ?

—Sans doute ! réfléchis-je la bouche pleine ; Zedediah, ça n'avait pas d'importance ! l'inventeur de l'élixéon !

—Et vous, Betsy ?

—Moi aussi !

—Alors, mes enfants, je vous bénis.... devant ces messieurs que le hasard a placés là, comme témoins !

Voilà tout, chère madame Bellamy, et le soir elle me refusait pina rien !

—Je crois bien ! à son mari !

—Comment ! son mari !

—Devant la loi et Zedediah, le révérend inventeur ! oui, cher monsieur vous êtes bien et dûment marié.... en chocolat !

Beaucoup de détails m'échappent naturellement au milieu de cette d'excellion rapide de souvenirs ; néanmoins j'ai retenu celui-ci :

Une jeune mère quête pour les pauvres :

—Un dollar le baiser, monsieur de Zo chemins ! — En voulez-vous un de deux ?

—Oh ! deux, fait Robert, qui paye et prend les baisers en ajoutant :

—Miss rend-elle ?

—Oui, mais c'est le double.

—Voilà quatre dollars.

Et madame Bellamy ! cette *femme forte* à qui l'oncle Sam joue un tour pendable dont elle lui rend si finement le monnaie !

Sam lui a vendu des terrains marécageux et si insalubres qu'il est impossible d'en tirer parti. Madame Bellamy, que cette spéculation a ruinée, ne perd pas la tête ! Tapplebot possède d'autres terrains limitrophes ; elle lui propose de les acheter tous.

Flairant une affaire, le vieil Américain double le prix ; Mme Bellamy passe outre.

Et elle a dit Sam, y a-t-elle donc découvert une mine de houille ou de pétrole — Il triple, quintuple, décuple sa demande.

—C'est marché fait, répond Mme Bellamy.

—Pardon, fait Sam victorieusement, mais une clause de la vente me permet de l'annuler ; je l'annulle et vous paie ! Voilà votre somme ! — Puis il la prend à part et lui dit :

—Voyons, entre nous, qu'avez-vous trouvé là-bas ?

—A rentrer dans mon argent ! je ne voulais que cela.

—Forte femme ! se dit Sam ! Il lui offre de l'épouser, ce qu'elle refuse.

En somme, grand succès, énorme dépense d'esprit, de talent, d'audace et de dextérité de main de la part de Sardou, qui n'a jamais été mieux inspiré et ne saurait désirer un plus franc et plus enthousiaste accueil.

Belle et splendide soirée pour les artistes qui se sont montrés à la hauteur de l'œuvre et ont rivalisé de talent et d'entrain.

Madame Fargueil a été merveilleuse d'ironie, d'esprit mordant, de grâce et de délicatesse cavalière.

Parade et superbe de naïveté narraire, de diplomatie commerciale, de détachement de liens de famille, de stoïcisme yankee.

Abel est devenu un grand comédien, plein de chaleur, d'emportement, de passionné et tribunitien ! Cette création est certainement une des meilleures qu'il aura jamais faites. Aussi, l'auditoire ne lui a-t-il pas ménagé les bravos.

MM. Germain, Goudry et tutti quanti ont été parfaits.

Mademoiselle Bartet est un peu mièvre pour le rôle de Sarah — Elle y a montré un charme exquis et de très sérieuses qualités, mais elle n'a pas les nerfs assez durs, le muscle assez souple pour ce personnage d'une composition si complexe.

Mesdemoiselles Ferrin, Melita, Lovely, Massin ont eu leur bonne part d'applaudissements ; quant à mademoiselle Dupréz, c'est un adolescent si gentil !..... que Roquin-Pacha ne la quittait pas des yeux !

En résumé, grand, très grand succès et longue série de représentations qui feront couler le pactole rue de la Chaussée-d'Antin au moins ! Mais nous ne trouvons pas nos compatriotes et son pays par trop mal traités par M. Sardou.

Y. Z.

Nous reviendrons après la deuxième représentation sur cette pièce dont l'importance mérite bien une seconde étude, la première n'étant que la constatation du succès et une analyse au courant de la plume.

(*Figaro.*)

Accourez tous au Robt E. Lee. Vous y trouverez des chapeaux pour hommes et jeunes garçons à un bon marché sans précédents.

Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

—Nous lisons dans la *Province de Bordeaux* du 19 décembre :

Il n'y a pas de fumée sans feu, et voici ce qui s'est passé au sujet de la tentative de meurtre dont nous avons parlé hier à titre de bruit seulement.

Avant hier, vers huit heures et demie du soir, le sieur B.... touchait à Ambarès, passant sur le cours des Fossés accompagné de deux de ses parents. S'étant aperçu que des jeunes gens battaient un malheureux manchot, il s'approche pour le protéger contre ses agresseurs.

Aussitôt l'un d'eux, le nommé Boulas, furieux, l'attaque à coups de poings et réussit à le renverser. Le sieur B.... se dégage ; Boulas se rejette sur lui de nouveau, et cette fois, le frappe à la cuisse d'un coup de couteau qui lui fait une blessure profonde. Les sergents de ville accourus réussissent à s'emparer du malfaiteur et arrêtent en même temps un de ses amis, le nommé Banchain (Jean-Albert).

On a lieu de penser que ces individus sont les auteurs des attentats nocturnes dont plusieurs personnes ont été victimes en ce quartier.

Le nommé B..... a été conduit à la pharmacie M..... où les premiers soins lui ont été donnés. Sa blessure n'a, heureusement, aucun caractère grave.

Variétés.

DES LUNETTES POUR LES BETES

Décidément l'homme est la plus belle coquinette qu'aient faite les animaux.

Il semble que dès notre stupéfaction en voyant hier, rue Truffaut, tranquillement assis sur le pas de sa porte, un chat pourvu d'une magnifique paire de lunettes. Il regardait gravement du droit et du gauche et ne paraissait nullement embarrassé de cet appendice.

Le matin du chat, un opticien des plus minutieux m'a donné une théorie, qui explique que les animaux comme les hommes peuvent être myopes ou presbytes.

—Beaucoup de chevaux, nous a-t-il dit, sont atteints de ces infirmités, et j'espère que les lunettes pour lesquelles je viens de prendre un brevet et qui leur sont destinées ne peuvent manquer d'obtenir un grand succès.

Comme je lui témoignais mon étonnement de cette découverte, il retira les lunettes de son chat, se recula, et l'appela doucement.

Le chat, ne voyant plus clair, tâtonnait et se heurtait à tous les obstacles comme le fait Paul Foucher lui-même.

Les lunettes remises, il circula comme tout le monde.

Ce n'est pas tout, me dit l'inventeur, on a remarqué que dans les basses-cours beaucoup de poules qui paraissent bien portantes se prennent subitement. C'est tout simplement parce qu'un changement se manifeste dans leur appareil visuel et que ne voyant plus le grain, elles succombent faute de nourriture.

—Eh bien ! fis-je avec étonnement.

—Eh bien ! monsieur, voyez !

Et l'opticien tira d'une montre en petit maroquin deux lunettes à verres blancs et bleus, pas plus grandes que des lunettes de poupées.

Je m'en tins là.

Des poules avec des lunettes bleues ! Je n'aurais jamais cru que cela fût possible.

Pourquoi pas des bluoclés à des poissons rouges.

POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE.—Une dame qui se trouvait dans le train d'Andalousie arrêté il y a trois jours à Quidalkel s'adressait en ces termes au chef de la station :

—Pour le compte de qui vous empressez-vous de l'argent des voyageurs ?

—Pour le compte des âmes du Purgatoire, répondit le chef.

—Soyez sérieux, reprit la dame avec un air sublime lui vint. — Il sculpa lestement l'Indien avec son *bowie-knife* et détacha du crâne la longue mèche de cheveux qui en faisait l'ornement ! Cette mèche, attachée à l'archet et frottée de colophane, donne un violon du vibrato des accents presque humains ; on jurerait que l'âme du *Pied-Plat gémit sous la pression de sa propre chocolare*

Tout New-York voudra voir ce chef-d'œuvre Français et entendre son précieux et singulier archet !

—C'est horrible, s'écrie Francis, je suis désenchanté et je veux....

—Bah ! réplique Elliott, vous êtes riche ! *Démentez cela et vous serez quelle dépingolade !*

Le même Francis raconte plaisamment à madame Bellamy, que sa *flirtation* avec miss Betsy, la jolie planiste, a été si bien menée qu'il n'a plus rien à désirer.

—Vraiment ?

—Parole d'honneur ! Oh ! dans ce pays, comme en France, quand on sait s'y prendre.... M. de Rochemaure en est encore à la poésie ; depuis hier, je nage en pleine prose.... agréable, mais prose !

—Contez-nous cela.

—C'est bien simple ! hier encore je flirtais ! — je suis allé, avec *elle*, quelque part au bord de la mer et nous nous promenions la main dans la main, quand elle aperçoit un vieux monsieur fort respectable, sur foi, qui prenait du chiqlat. Elle le salue, moi aussi, par politesse ; il nous offre une bavaroise, nous acceptons, et en m'asseyant, je reconnais le révérend Lockhard, ce pasteur-inventeur du *vermouth réparateur* et de l'*élixir céleste* !

—Bah ! Zedediah !

—Puisque nous nous trouvons sur ce chemin, dit-*elle* alors, donnez-nous, mon *révérend*, votre bénédiction.

—Volontiers, répond le bon vieux d'un air paternel ! — et pendant que je humais une gorgée de bavaroise, il ajouta :

—Vous aurez là une charmante compagne !.... M. ?

—Francis Briot, né à Paris en 1840 ! répondis-je ; il fallait bien me présenter puisqu'*elle* l'oubliait.

—M. Robert de Lizy raconte dans le *Charivari* une plaisante aventure qui vient d'arriver au bey de Tunis et qui se dénouera prochainement devant les tribunaux européens :

Le bey de Tunis voulut avoir des canons et qui plus qu'il des canons rayés. Il en fit une locotte spéciale pour un prince africain. Il est vrai qu'il s'adressa à un Allemand, lequel se mit dessitôt en campagne à la Bellevoie pour obéir à demandée. Il trouva justement son affaire sur les anciens remparts de Francfort, où se moulillaient depuis des siècles de vieux canons dont la municipalité fut enchantée de se débarrasser à prix ferrailles.

Les canons, il en fit rectifier intérieurement, de rayures, mais cette considération n'était pas du ressort du maître du marché de l'Allemand.

Il fit mander un entrepreneur de serrurerie et le chargeant d'expédier des canons à Tunis, sans les avoir préalablement rayés, partit pour la Turquie.

Puis, heureux d'avoir fait une bonne affaire, il ne s'en occupa plus.

Les canons arrivèrent à destination, mais quel ne fut pas l'étonnement du bey ! Ils étaient rayés en dehors.

—Deux gourmets de Marseille dégustaient la meilleure bouillabaisse de la ville et de la campagne, qui venait de leur être servie.

—Moi, par exemple, disait l'un, quand je vais une bouillabaisse, je me pende à un clou par le bas et je lui mange quelques manvietes aux patates. Huit jours après, je mange la bouillabaisse et je mange les manvietes, qui qui prie tout le bon goût de la bête.

—Moi, répondit l'autre, je fais de même.... seulement, je pende le clou au plafond et je mange la bouillabaisse et les manvietes, et je mange le clou.

—Oui, mais voilà le diable, c'est que, comme je vous dis, nous ne travaillons pas pour une cause politique, mais pour rachetter, au moyen de fortes sommes, les âmes du Purgatoire.

Ceci dit, le chef enleva son portemonnaie à la voyageuse.

—M. Thiers, qui décline la responsabilité ministérielle, devrait se rappeler cette anecdote de la Restauration :

M. de Cazes entrait le matin chez Sa Majesté et lui disait :

—Sire, le ministère a eu hier la majorité à la Chambre.

—Parfait, répliquait Louis XVIII ; adieu, je vais me promener.

Le lendemain, le ministre revenait et disait :

—Nous n'avons pas eu hier la majorité.

—Parfait, répliquait le roi alors, allez vous promener.

—Entendu dans une tribune de l'Assemblée :

—Oh ! s'écrie une dame, en aperçevant M. Crémieux, il est bien aussi laid qu'on le dit. Est-il aussi mauvais que laid ?

—Non, madame, et de plus il n'est pas catholique et par conséquent point baptisé ; ce qui est tout à son avantage.

—En quoi ?

—Vous n'ignorez pas que le *lait baptisé* ne vaut rien.

—L'autre jour, après la triste séance de l'Assemblée, deux de nos honorables se promenaient, pensifs, dans le parc, au bord de l'étang.

—Non loin d'eux, un cygne fendait mélancoliquement l'onde endormie.

—Voyez ! dit un des deux promeneurs en poussant un soupir, comme cette bête semble frappée de douleur !

—Que voulez-vous ! murmure l'autre... *Cygne d'étang !*

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLANCHE CANONGE.....Directeur
Dimanche, 19 Janvier 1873.
MARIE-JEANNE
ou LA FEMME DU PEUPLE.
Lund